

OBJET TROUVÉ

Canin romain



© Frédéric Cœber / Inrap

À Poitiers, quand on creuse, on trouve. Dans cette série dédiée aux fouilles, *Poitiers Mag* met en lumière les trésors découverts lors des fouilles réalisées au fil des siècles. **Ce mois-ci : un squelette de chien datant de l'Antiquité.**

Cela fait plus de 10 000 ans que le chien est l'ami des humains. Domesticé depuis le Paléolithique, il s'est fait une place dans le foyer (et parfois dans l'estomac) de nombreux peuples du passé. À l'époque romaine, on ne le mange plus et c'est même l'animal domestique le plus commun. Rien d'étonnant donc à ce que de nombreux restes de chiens aient été retrouvés à Poitiers, dont ce squelette presque entier découvert dans un ancien égout lors de fouilles dans les jardins de Puygarreau. Ce chien mâle adulte a vécu au 1^{er} ou au 2^e siècle de notre ère, à l'époque où cette zone était un quartier animé d'habitations et de boutiques en plein cœur de la cité de Lemonum, entre l'amphithéâtre et le forum.

Le chien n'est pas le seul animal à avoir tenu compagnie à l'époque romaine aux habitants de la future Poitiers, où l'on a déjà découvert des restes de chats de cette époque et le squelette d'un petit singe domestique.

Marie-Blanche Paillé fut une pionnière de l'ethnographie régionale.

© Musées de Poitiers / Christian Vignaud



Une fervente

Marie-Blanche Paillé, alias Francine Poitevin, fut écrivaine et ethnographe. Son œuvre conserve la mémoire de l'artisanat rural dans la Vienne.

Son pseudonyme était Francine Poitevin. Voilà qui en dit long sur l'appartenance revendiquée de Marie-France Paillé à son cher Poitou natal. Marie-Blanche Paillé voit le jour en 1869, à Chaunay, dans le sud de la Vienne. Elle accomplit une formation à l'École normale de Poitiers, devient institutrice. Elle sera successivement en poste à Civray, Chaunay, Vivonne, Moncontour, Saint-Savin et terminera sa carrière à Châtellerault. Investie auprès de ses élèves et notamment attentive aux plus socialement défavorisés, elle est une militante active de l'école laïque.

Ethnographe et collectionneuse

Marie-Blanche Paillé est petite-fille de fermiers du côté paternel et d'un grand-père horloger, du côté maternel. Très jeune et sa vie durant, cette double appartenance la rendra sensible au monde rural et à son artisanat. Or, dans ce temps où s'opère la Révolution industrielle, elle prend conscience de la disparition en marche des métiers ruraux qu'elle a côtoyés enfant. Décidée à en sauver la mémoire, elle se lance alors, parfois en sollicitant le concours de ses élèves, dans la collecte minutieuse d'objets et d'outils

Dévidoir d'écheveau de fil de chanvre



Tabatière



© Musées de Poitiers / Christian Vignaud

La collection au musée Sainte-Croix

En 1938, Francine Poitevin rend publique sa collection en la donnant au musée de Poitiers. « Elle pose ainsi les fondements d'un premier musée d'ethnographie poitevine », pointe Cécile Joyeux, gestionnaire de collections au musée Sainte-Croix. L'ensemble de ces objets conserve la mémoire des métiers ruraux tels qu'ils existaient dans le Poitou avant la Révolution industrielle. À chaque pièce, elle attribue une fiche numérotée dans laquelle elle décrit l'objet et son usage, à la manière d'une fiche d'inventaire muséal.

Poitevine

usuels témoins de ces artisanats de la campagne. Elle devient ainsi l'une des premières ethnographes du Poitou, et une pionnière en France en tant que femme chercheuse dans ce domaine d'expertise.

Le souvenir de Francine Poitevin est encore vivant dans la Vienne. À Chaunay, une plaque orne la façade de sa maison natale au numéro 15 de la Grande rue et l'école primaire porte son nom. Tout comme une résidence universitaire sur le campus de Poitiers. Francine Poitevin a laissé de nombreux témoignages écrits et des romans : *La fée de Vieillefont en Poitou* (1932), *Rester* (1932), *La Terre Poitevine* (vers 1934), *Le Poitou, arts et traditions populaires* (1938)... Ces ouvrages sont consultables dans le réseau des médiathèques de Poitiers.

Travail et tabatières

Ce fonds ethnologique est présenté au musée Sainte-Croix à l'occasion de « sorties de réserves » : il témoigne notamment du travail de la laine de chanvre, avec le « travail », destiné à faire les écheveaux, le dévidoir qui transforme les écheveaux en

pelote, le rouet et la quenouille ; les tabatières fabriquées en bois, cuir ou os pour conserver le tabac gris ; la vannerie, encore pratiquée aujourd'hui à Chaunay ; un travail considérable sur l'étude du folklore. « Si la vue de toutes ces vieilles choses peut éveiller dans l'âme du visiteur un écho de la vie d'autrefois, il me semble que je n'aurai pas tout à fait perdu mon temps », écrit-elle dans *Le Poitou, arts et traditions populaires*.

DATES À RETENIR

9 avril 1969 : naissance de Marie-France Paillé

1889 : début de sa carrière d'institutrice

À partir de 1932 : elle publie de nombreux écrits

1946 : dépôt de sa collection au musée de Poitiers

17 août 1946 : décès à Poitiers dans sa maison rue de Blossac

À SAVOIR

Une rose en hommage

Une rose « Marie-Blanche Paillé » est née en 2017 à l'occasion de l'inauguration de la Roseraie, à Poitiers. La même année, elle est élue « plus belle rose de France » au concours national de Lyon.

Au parc floral de la Roseraie



© Marie-Julie Meysson